



C
A
L
I
G
U
L
A

R
E
M
I
X

29 AVRIL AU 15 MAI 2010
D'APRÈS ALBERT CAMUS

TERRE DES HOMMES
WWW.TERREDESHOMMES.CA

© Julie Gauthier

Terre des Hommes présente *Caligula (remix)* en grande première au Théâtre La Chapelle le 29 avril 2010. Le *Caligula* d'Albert Camus y sera raconté, interprété, officié dans un récit à mi-chemin entre le conte, la chorale, l'opéra et l'art dramatique.

Du 29 avril au 15 mai 2010

Mardi au samedi 20h

Terre des Hommes - www.terredeshommes.ca

Théâtre La Chapelle - 3700 St-Dominique,

www.lachapelle.org

Billetterie 514 843-7738

Quelques interprètes entrent sur scène - le chœur.

Un ultime interprète les rejoint - le coryphée.

Le chœur s'installe derrière des micros, le coryphée derrière une partition musicale. Une symphonie vocale se bâtit lentement à partir du récit narratif dirigé par le coryphée - nous avons peu à peu un orchestre. Nous aurons une histoire - celle de Caligula, empereur romain, obsédé par son destin de mortel, fou de lucidité, de liberté, d'absolu, fidèle à sa révolte mais infidèle aux Hommes.

Caligula est notre coryphée, notre chef d'orchestre. Son chœur, ce sont des souvenirs qu'il évoque, ce sont ces quelques personnes qui l'ont aimé et qu'il a rejetés.

Ce spectacle, c'est une représentation de l'âme de Caligula.

C'est "le récit d'un suicide supérieur"¹.

Ce spectacle, c'est encore le texte d'Albert Camus, mais revisité, remixé.

Camus découvre Caligula en 1934. En 33, l'Occident lui, découvre Adolf Hitler. *Caligula* sera écrit entre 39 et 44. Durant la plus grande partie de cette période, l'Allemagne nazie gagne la guerre. Si l'oeuvre se termine sur ces ultimes paroles de l'Empereur expirant "Je suis encore vivant", ils pourraient tout aussi bien être ceux du Chancelier. En effet, que pèse aujourd'hui auprès de la culture populaire mondiale l'image de Churchill et Roosevelt face à celle d'Hitler?

"L'on ne peut aimer celui de ses visages que l'on essaie de masquer en soi"², et haïr est une passion.

La première représentation de *Caligula* sera donnée en 1945 dans une mise en scène de l'auteur. S'y découvre un jeune interprète, Gérard Philippe. Aujourd'hui, le metteur en scène Marc Beaupré adapte l'oeuvre et y rencontre Emmanuel Schwartz. Beaupré: "J'ai pensé à *Caligula* parce que depuis 15 ans, depuis la première lecture aux sortirs de l'adolescence, le personnage ne m'a pas quitté, parce que je n'ai tout simplement pas cessé d'y penser - Camus a su saisir mes démesures intimes et me les tenir sous le nez. J'ai pensé à Emmanuel Schwartz parce qu'il est un des seuls artistes que je connaisse qui regarde en face sa propre soif d'absolu, sa démesure."

Le chœur réuni autour de l'âme de Caligula comprend 8 interprètes figurant d'abord les voix de l'empire, puis, peu à peu, celles, discordantes, des protagonistes.

¹ Citation d'Albert Camus, *Albert Camus, une vie*, Olivier Todd, Gallimard, 1996, p483

² *Caligula*, Albert Camus, Éditions Gallimard, 1958

DISTRIBUTION

Texte

Albert Camus

Mise en scène et adaptation

Marc Beaupré

Coryphée

Emmanuel Schwartz

Choristes

Michel Mongeau

Ève Landry

David Giguère

Iannicko N'Doua Légaré

Mathieu Gosselin

Alexis Lefebvre

Guillaume Tellier

Emmanuelle Orange-Parent

Conception Éclairage/Scénographie

François Blouin

Conception sonore/Musique

Louis Dufort

Direction de production/assistance à la mise en scène/régie

Julien Véronneau

Relations de presse

Isabelle Mandalian

514 839-7000

imandalian@cooptel.qc.ca

CALIGULA (REMIX)

Ou le récit d'un suicide supérieur

1. "Caligula est l'histoire d'un suicide supérieur". Tels sont les mots de Camus pour décrire son oeuvre.

Caligula est l'histoire d'un suicide parce que l'empereur au centre de l'action choisit librement de laisser des comploteurs l'assassiner. Qualifier le suicide de supérieur est délicat aujourd'hui. Celui qui pose ces termes doit savoir que la société à laquelle il s'adresse est l'une des championnes du taux de suicide en Occident. Le caractère supérieur du suicide n'est pourtant pas une référence hiérarchique, ce suicide n'est pas plus vertueux qu'un autre. Il indique plutôt que l'absurdité qui y mène- le drame philosophique- est aussi le fardeau de l'empereur du plus grand empire ayant dominé le monde.

Le récit de *Caligula* est le déroulement inexorable vers ce suicide.

Caligula s'aperçoit à la mort de Drusilla, sa sœur et sa maîtresse, que "les hommes meurent et ils ne sont pas heureux". Dès lors, obsédé par cette vérité, puis obsédé par l'absolu qui seul pourrait changer l'ordre des choses- obtenir la lune, faire en sorte que les Hommes ne meurent plus- il tente d'exercer une liberté dont il découvrira pour finir qu'elle n'est pas la bonne. Reste la mort.

2. Cette liberté sans limite pour révolte, c'est aussi celle du meurtre, de la perversion systématique de toutes les valeurs.

Caligula provoque et récuse l'amitié, l'amour, la simple solidarité humaine, le bien et le mal. Il nivelle tout autour de lui par la force de son refus et par la rage de destruction où l'entraîne sa passion de vivre.

Ces deux thèmes au coeur du récit, la soif d'une liberté sans limite et le suicide, seront aussi au coeur de l'écriture scénique.

3. Un premier manque apparaît quand il s'agit de penser *Caligula* pour la scène: la dimension impériale de l'histoire.

Cette qualité impériale, elle est nécessaire à la tragédie. L'empereur de Rome, tout juste après la mort du Christ, est l'homme le plus puissant du monde civilisé. Le titre permanent de *Princeps Senatus* lui donne un pouvoir absolu. Qui d'autre pourrait tenter de mettre enfin ses gestes en accord avec son besoin intime d'impossible, d'absolu, si ce n'est ce prince aux pouvoirs illimités?

Cette qualité impériale, elle devient primordiale scéniquement quand elle cautionne directement l'action, c'est-à-dire la liberté sans limites de Caligula. L'empereur est chef des armées. Des milliers de légionnaires, depuis Auguste, campent sous les murs de Rome. Qui oserait, ou plutôt qui osera empêcher l'empereur de se mettre en ordre avec sa soif de liberté?

C'est ainsi que la révolte de cet Homme devient catastrophique, parce que c'est l'empire qui à la fois y pourvoit et en écope, et c'est ainsi qu'elle devient tragique, parce que même cet Homme n'aura pas le pouvoir de se soucrire au destin. Mais au moment de cette prise de conscience, les mains de l'empereur sont souillées du sang de l'empire.

Présenter, représenter l'empire fut à la base du travail d'adaptation.

4. Un chœur raconte la vie de Caligula. C'est par le récit que nous fait ce chœur que sont abordés les quelques scènes essentielles du texte de Camus- le coeur du spectacle- et c'est par la manipulation sonore de ces voix, tantôt fragmentées, tantôt à l'unisson, que nous parvient la dimension impériale de *Caligula*.

Ce chœur est traité comme un orchestre. Les musiciens y deviennent des choristes- chacun ayant sa voix propre, exprimant une part de l'empire- la musique devient une narration et le chef d'orchestre, un coryphée. Ce dispositif a pour but de construire des chorales vocales un peu comme un musicien construirait une symphonie.

Dans les premiers moments de la représentation, les voix, tantôt en harmonie, tantôt isolées, sont dans l'ensemble une représentation de l'empire dans lequel le récit se déroule. Chacune d'elles apportent une nuance. Ce n'est pas tant le sens des mots qui est privilégié, c'est l'effet d'ensemble, un peu comme si nous avions une représentation sonore et scénique d'une toile cubiste. Nous présentons au spectateur l'empire sous différents aspects simultanément. Certains d'entre eux sont plus précis que d'autres, le mélange est complexe, mais dans l'ensemble, c'est toujours une impression impériale qui se dégage. Nous invitons le spectateur à participer à la construction de l'empire de *Caligula* par la suggestion de quelques-unes de ses caractéristiques.

La simultanéité des perspectives qui initie *Caligula (remix)*, on la retrouve en finale des opéras classiques, quand les ensembles (trio, quatuor, quintette, sextuor, etc.) réunissent des personnages qui s'expriment tous en même temps et ne s'adressent pas nécessairement les uns aux autres. Le paroxysme lyrique est l'occasion pour le compositeur de transcender les mots par la musique, c'est l'aboutissement d'une ligne dramatique. Le sens n'a pas besoin d'être clair, les pôles sont déjà clairement établis. Dans *Caligula (remix)*, c'est exactement le contraire, le spectateur est confronté d'emblée à un ensemble tonitruant qui, peu à peu, va dégager des figures précises et aborder le récit. Les mots transcendent la "musique". Cette écriture scénique se met en ordre avec la conséquence logique des thèmes du spectacle: la liberté absolue recherchée par Caligula l'isole et effrite le tissu social.

À la base de la dramaturgie grecque, le chœur constitue l'essentiel de la structure. Il officie l'ensemble du rituel religieux. C'est cette même fonction qu'il occupe initialement dans *Caligula (remix)*. Puis, alors que l'auteur s'émancipe de son rôle de directeur choral et s'écrit son propre rôle, apparaît le principe d'opposition et de conflit- tant dans le récit que dans l'action- et le principe d'acteur. C'est exactement le cheminement scénique que suivront le chœur initial et son directeur de chœur alors que le récit aborde la révolte de Caligula et le conflit qui l'oppose à Rome. Le coryphée devient Caligula, le chœur devient Rome. Nous avons un dispositif narratif, nous aurons un drame.

L'origine du théâtre grec est aussi l'occasion de cerner une autre caractéristique du spectacle: le rite mystique.

C'est du rite dionysiaque que provient le théâtre, lui-même hérité de l'égypte et de l'Asie. Le mysticisme que suppose ces cérémonies a répondu de façon extraordinaire au désarroi des classes moyennes du monde grec. La mort et la résurrection du dieu Dionysos- dieu de la fertilité- qui est au coeur de ces rites promettaient l'immortalité personnelle. C'est d'ailleurs de ce même rite que les Évangélistes ont tirés leur mythe. Or, le récit de

Caligula qui nous est raconté par ce principe dramatique de chœur et de coryphée est précisément un récit de désarroi et d'espoir d'immortalité, un récit qui nous apprend l'échec éclatant de cette quête d'immortalité. Ainsi dans *Caligula (remix)*, alors que le principe narratif entrera dans la fiction, alors que se développera le conflit entre un Empereur et son empire, se décomposera également le rite par lequel le protagoniste principal tente d'obtenir l'immortalité, en vain.

5. L'Égypte antique avait un souci particulier de l'art.

"(...) lorsqu'un puissant de ce monde mourrait, la coutume était de le faire accompagner au tombeau par ses serviteurs et ses esclaves (...). Plus tard, quand ces horreurs semblèrent trop cruelles ou trop coûteuses, l'art vint y suppléer. Des images furent substituées aux êtres vivants. Les personnages peints (...) répondaient à l'intention d'assister l'âme (...). Ce qui comptait le plus, ce n'était pas que ce fût beau, mais que ce fût complet. Le devoir de l'artiste était de conserver chaque chose aussi clairement que possible. (...) Leur méthode ressemblait plus à celle du cartographe que celle du peintre."³ L'écriture scénique de *Caligula (remix)* suit cette coutume. On la retrouve dans la façon d'écrire les chœurs pour dépeindre une vie et un empire, dans la scénographie- elle paraîtra inachevée-, dans la représentation de la violence, omniprésente dans l'oeuvre de Camus et dont nous voulions éviter la représentation hyper-réaliste, mais aussi dans la simple présence des choristes habillés en civil dont la seule voix et quelques gestes suffisent, à notre avis, à rendre le tableau complet. On retrouve une volonté analogue chez l'artiste Rembrandt Van Rijn qui déclarait une peinture terminée lorsqu'il avait atteint son but, laissant souvent des parties de l'oeuvre à l'état d'esquisse.

6. Le conflit qui oppose Caligula à Rome dans le récit, nous avons choisi de les transporter dans la façon même de raconter ce récit, comme si la volonté de pouvoir de l'empereur et sa démesure gangrènaient la forme narrative du spectacle.

Nous voulions que Caligula "avale" ce rôle initial et apparemment purement fonctionnel de chef de chœur. Nous ne quitterons jamais vraiment tout à fait la forme narrative.

"Si l'histoire de la révolte fait l'objet de *L'Homme révolté*, toute la rage qu'elle accumule est déjà concentrée dans Caligula. Le protagoniste ressort comme l'apothéose de la révolte et, par conséquent, comme l'un des personnages les plus démentiels de l'histoire du théâtre. Sa folie est éminemment lucide, voire choisie, comme l'envers d'une hyperintelligence. Elle résulte d'une « conversion » à l'absurde et se double pourtant d'une quête insatiable. Théâtrale, elle se donne en spectacle, tout en ayant l'air simulée. Caligula est un personnage-acteur par excellence et de surcroît, un grand metteur en scène. Il témoigne en cela d'une vision du monde qui rejoint le motif baroque du *theatrum mundi*(...). (...) par la satire, il met au jour l'absurde social et moral. En somme, Caligula fait converger des thèmes directeurs de l'oeuvre camusienne : la philosophie de

³ *Histoire de l'art*, E.H.Gombrich, Phaidon, 2006, p53-54

l'absurde, le sentiment de la théâtralité du monde, l'amour déchiré de la vie, la révolte, la critique du totalitarisme."⁴

Les niveaux dramatiques de *Caligula (remix)*, narration et fiction, se mordent la queue: le chef de chœur devient Caligula, Caligula cherche une liberté sans limites, il s'empare de la forme narrative, il devient le demiurge tirant les ficelles de son propre drame, et ce drame s'achève sur sa propre mort, mais cette mort est souhaitée: un suicide.



Ève Landry, Marc Beaupré, David Giguère, Iannicko N'Doua Légaré, Michel Mongeau, Emmanuelle Orange-Parent, Guillaume Tellier, Mathieu Gosselin.

Photo © Benoit Beaupré

⁴ Sophie Bastien, *Caligula* (1944), Société des études camusiennes. <http://www.etudes-camusiennes.fr>

DATES

Du 29 avril au 15 mai 2010

Mardi au samedi, 20h

Terre des Hommes - www.terredeshommes.ca

Théâtre La Chapelle - 3700 St-Dominique

www.lachapelle.org

Billetterie 514 843-7738



Iannicko N'Doua Légaré, Michel Mongeau, Emmanuelle Orange-Parent, Guillaume Tellier,
Mathieu Gosselin.

Photo © Benoit Beaupré

TERRE DES HOMMES

*“Deux choses importent vraiment, l’Amour et l’Art.
L’Amour, c’est la représentation de l’Autre en nous- comment il nous transcende, nous
transforme.*

*L’Art, c’est comment, fort de cette lumière, on parvient à se représenter en l’Autre.
Le reste est sans grande importance.”*

Paraphrase, pleine des meilleures intentions, de Daniel Dubois.

Terre des Hommes tâche, à travers chacune de ses productions, de rester fidèle à cette idée de l'Art. Nous croyions que les nobles objets de cette réflexion, ce sont la beauté et la singularité. Nous croyions que c'est suffisant pour nous guider, ou guider quiconque, dans n'importe quelle anthologie et assez inspirant pour en créer une autre, quoique ce ne soit pas dans nos objectifs immédiats. Nous savons que nous avons, contre nous, l'exaltation des appartenances qui voudrait tant catégoriser les Hommes, la volonté de pouvoir qui tire les oeuvres vers les mathématiques, la démagogie toujours prête à exciter les passions et à niveler plus bas, la peur qui, sous n'importe quel alibi, justifie la lâcheté, et enfin la représentation de toutes ces failles en nous-mêmes.

Nous voici en selle pour un bon moment.

OEUVRES THEATRALES- TERRE DES HOMMES

Le silence de la mer, 2008, présenté au théâtre La Chapelle, Montréal

L'Iliade (showdown), à venir

ALBERT CAMUS

Albert Camus fut journaliste, essayiste, romancier, dramaturge, metteur en scène et acteur.

"Je ne puis vivre sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher."⁵

MARC BEAUPRE

Marc est diplômé de l'École Nationale de Théâtre du Canada sous André Brassard. À sa sortie, il a eu la chance de rejoindre une troupe suisse (Théâtre de L'Os) et de faire partie de la distribution de *2 frères* (Louis Choquette). Ces 2 premières expériences lui ont valu le luxe du choix artistique. Depuis, il a choisi d'appartenir aux oeuvres qui lui apparaissent les plus authentiques, citons *Les Lavigneurs* (Sylvain Archambault), *Gaz Bar Blues* (Louis Bélanger), *Zone* (Marcel Dubé/Mario Borges), *Bob* (René-Daniel Dubois/René-Richard Cyr), *Le Négociateur III* (Bernard Nadeau), le tryptique *Chroniques* (Emmanuel Schwartz/Schwartz, Ronfard, Niel) et la totalité des projets auxquels l'auteur Olivier Choinière l'a convié.

Deux interprétations ont été primées par l'Académie des Gémeaux- *2 frères* et *Le Négociateur*.

Marc a mis en scène *Le silence de la mer* de Vercors en février 2008 au Théâtre La Chapelle. Il travaille à deux autres projets dramatiques, soit une adaptation nationale de *Pygmalion* ainsi qu'un projet hybride, mi-sportif, mi-théâtral, *L'Iliade (showdown)*, colligé de la masse de littérature retraçant le conflit aryo-sémitique .

Marc a également écrit un long métrage qui attend son financement, *ELLES*.

EMMANUEL SCHWARTZ

Acteur, auteur-metteur en scène, musicien et traducteur, Emmanuel Schwartz fonde en 2005, avec Wajdi Mouawad, Abé Carré Cé Carré Compagnie de Création, qui produit l'année suivante le *FORÊTS* de Wajdi Mouawad, auquel Emmanuel participe comme acteur, parcourant l'Europe et la francophonie jusqu'en 2007.

⁵ Albert Camus, *Discours de Suède*, Gallimard, p 14-15

Il travaille ponctuellement avec différents metteurs en scène, chorégraphes et réalisateurs : Serge Denoncourt, Jean Baudin, Claude Poissant, Geoffrey Gaquère, Dave Saint-Pierre, Alice Ronfard, Olivier Choynière, Denis Villeneuve, Todd Haynes, Éric Jean, comme auteur ou comme acteur. Il compose également les trames sonores de quelques pièces de théâtres, spectacles de danse et court-métrages, entre autres sur les créations de Dave Saint-Pierre, Christian Lapointe et Alice Ronfard.

Ses textes sont présentés au PàP sans cérémonie, au Festival du Jamais lu et à la Semaine de la Dramaturgie du CEAD. En 2008, il incarne l'Énée d'Olivier Kemeid dans *l'Énéide* et le Wilfrid du *Littoral* de Wajdi Mouawad. En 2009-2010 il est le Caligula dans la création de Marc Beaupré *Caligula (remix)*, le Clément dans *CIELS* de Wajdi Mouawad et présente pour la première fois son travail de mise en scène de ses propres textes dans le tryptique *Chroniques (Max, Bérénice et Clichy...)* au Théâtre La Chapelle, accompagné par Alice Ronfard et Jérémie Niel.

Son projet fleuve *Nathan Bénédicte est un Yi King, NathanBenedictisonfire* est suivi par le Théâtre d'Aujourd'hui et sera présentée dans les saisons à venir. Tout récemment, il présentait le *Rapécédair*e au Monument National pour le FTA édition 2009, en tant qu'auteur-metteur en scène de la relève, dans le cadre de l'événement Microclimats organisé par Martin Faucher. Il travaille actuellement à l'écriture d'un nouveau projet pour la classe finissante de l'Option-théâtre Lionel-Groulx 2010-2011, *Vampir(es)*.

ÈVE LANDRY

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2007, Ève landry est très active dans le domaine du théâtre jeune-public. Nous avons pu la voir entre autre dans *Tendres totems et croquis cruels*, *Labyrinthe*, ainsi que dans la toute nouvelle création du théâtre le Clou, *Éclats et autres libertés*. Elle était en février dernier de la distribution de *Je suis Cobain* présenté à La Petite Licorne. Ève à aussi fait quelques apparitions télé, entre autre dans *Les Boys*, *Virginie* et *Rumeurs* ainsi que dans le docu-fiction, *Un monde sans pitié*. Une présence au cinéma en 2009 dans le film de Jean-Philippe Duval, *Dédé à travers les brumes*. Active dans le domaine de l'improvisation depuis maintenant 12 ans, Ève continue d'explorer cet art entre autre avec la LIM et tout nouvellement au sein de la LNI. Nous pourrons la voir prochainement au cinéma dans *Toxedo*, un film de Patrick Bilodeau.

MICHEL MONGEAU

Michel Mongeau a longtemps œuvré pour sa mère, la radio, comme animateur. En 1973, il reçoit au petit déjeuner le Grand Prix Paul-Gilson de la Communauté radiophonique des Programmes de langue française pour son texte *le Rêve et le Temps*. À la télévision, après avoir tout sacrifié pour que vivent *Les aventures de l'irrévérencieux Gérard D. Laflaque* à Radio-Québec (on est en 1982) où il donne vie à une galerie de marionnettes, dont Georgette, le Pape et Ti-Bas, on l'entrevoit dans plusieurs désopilantes séries, (*Jean Duceppe*, *Lance & compte III*, *Casse-tête*, *les Bougon*) qui le laisseront vidé comme ses REER actuels.

Au cinéma, il passe vaillamment inaperçu dans *100 % bio*, *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, *Le dernier tunnel* et, plus récemment, *J'ai serré la main du diable*.

En 2000, suite à une longue zoothérapie, lui et son enfant intérieur se séparent à l'amiable et s'amorce alors une carrière à la scène avec *le 4e Round*, de Philippe Ducros, avec qui il créera ensuite *2025, l'année du serpent*. C'est pour Stacey Christodoulou qu'il fume de la sauge dans *En manque* de Sarah Kane. On l'a aussi vu dans les soirées hot dog à La Licorne (*Territoire*), au Monument-National (*Montréal la blanche*), au Théâtre d'Aujourd'hui (*2 191 nuits*) pour Les Deux Mondes, et chez Prospéro (*Le pleureur désigné*). Il paie enfin de sa poche Nini Bélanger et Pascal Brullemans pour qu'on lui confie le rôle du vieux Eddie dans *Endormies*, l'automne dernier, ce qui ne lui vaut pas pour autant le tarif âge d'or à la STM.

Il a aussi été vu dans « *l'Affiche* » l'automne dernier. Il n'a pas été revu depuis. Alzheimer?

DAVID GIGUERE

David Giguère vient tout juste de compléter sa formation en interprétation au cégep Lionel-Groulx- Alice Ronfard, Claude Poissant et Luc Bourgeois ont achevé son apprentissage cette année. Il est également pianiste et guitariste, auteur-compositeur-interprète. *Caligula (remix)* est la première oeuvre professionnelle à laquelle il se joint.

IANNICKO N'DOUA LÉGARÉ

Iannicko N'Doua Légaré complète aussi sa formation en interprétation au cégep Lionel-Groulx cette année. C'est un artiste ayant grandi dans le giron télévisuel qui a pourtant tenu à raffiner son jugement artistique en passant par la scolarité, ce qui témoigne d'un certain courage et d'une belle curiosité. Il a rencontré Marc Beaupré au moment de l'enregistrement de la série *2 frères*. *Caligula (remix)* est le simple prolongement d'une complicité amorcée il y a 10 ans.

MATHIEU GOSSELIN

Mathieu est auteur et interprète. L'auteur a écrit *La fête sauvage* présenté au Théâtre La Licorne par le Théâtre de la Banquette arrière. Il a également participé à l'écriture et à la conception des spectacles *Persée* et *Gestes impies* pour le Théâtre de la Pire espèce ainsi qu'*Éclats et autres libertés* pour le Théâtre Le Clou. Le comédien a participé à plusieurs spectacles en marge tel que *Suprême Deluxe*, *Les exilés de la lumière* et *Pour en finir avec Feydeau*, en plus de jouer au Théâtre d'Aujourd'hui dans *Traces de clown*, *Venise-en-Québec* et *Bob, Romances et karaoké* pour le Théâtre Le Clou, *Ubu sur la table* et *Persée* en tournée avec la Pire espèce et dans *Maldoror paysage* à l'Espace libre. Tout ça depuis qu'il a complété sa formation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2001.

ALEXIS LEFEBVRE

Alexis Lefebvre a fait ses études à l'École nationale de théâtre du Canada. En terminant l'École, il a travaillé avec le Théâtre Les gens d'en bas et le Théâtre de Quat'sous sur la production *Une ardente patience* pour ensuite s'attaquer à *Mika l'enfant pleureur*, spectacle du Théâtres Bouches Décousues et à *Isberg*, du Théâtre le Clou. Son intérêt pour la danse moderne lui a valu un rôle dans le vidéo-danse *Messieurs*, d'Estelle Clareton, ce qu'il l'a amené à collaborer avec Dave Saint-Pierre pour la *Pornographie des âmes* ainsi que pour *Un peu de tendresse bordel de merde!*, œuvres présentées en Amérique du Nord et en Europe. À l'écran, on a pu le voir dans *Légendes urbaines*, Pendant ce temps devant la télé et il a tenu le rôle de Alex dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, tandis qu'il fait partie de la distribution des films *Polytechnique* et *Les Sept jours du talion*. De plus, sa voix sert différents personnages, autant à la télévision qu'au cinéma qu'en publicité.

GUILLAUME TELLIER

Guillaume Tellier a étudié à l'École Nationale de Théâtre du Canada. Il est l'un des fondateurs de la compagnie Terre des Hommes, *Caligula (remix)* est sa première implication artistique au sein de la compagnie. Il est aussi fondateur du trio de Martiens chanteurs d'occasions *Les Météores*, dont un spectacle rétrospective de carrière est prévu pour le lancement du OFFTA 2010, ce même si ils n'ont aucune réelle carrière derrière eux. Il a fait partie de la distribution de *Isberg* du Théâtre Le Clou et de celle de *Bang Bang Love* des Berbères Mémères.

JULIEN VÉRONNEAU

Comme son nom ne l'indique pas, il est né et a grandi à Montréal. Étudiant en critique et dramaturgie à L'UQAM, il commence en tant que Dramaturge sous la tutelle de Stéphane Lépine lors d'une production mise en scène par Pascal Contamine, *L'ombre incongrue de F.* Son parcours métissé et sinueux l'amène ensuite à travailler régulièrement en tant qu'assistant à la mise en scène avec entre autres Mario Borges, Jacques Rossi, Philippe Lambert, Pierre Lebeau et Olivier Aubin avec qui il collabore régulièrement depuis quelques années.

Julien agit aussi à titre de de régisseur, de directeur de production et de directeur de tournée au Québec et dans les provinces canadiennes pour différentes compagnies dont les Productions Jean-Bernard Hébert, Zinc Productions, La troupe du jour de Saskatoon et le C.N.A à Ottawa.

Il s'agit de sa deuxième collaboration avec Marc Beaupré et le Theatre Terre des hommes.

FRANCESCO DI BLOUINI

Francesco di Blouini est cinéaste. Un insatiable et un doué. Passé par le court métrage, le documentaire, clip- notamment Daniel Boucher, Xavier Caféine et Jorane- la publicité- Le Cirque du Soleil- le scratch video et la mise en scène, il aborde maintenant la scénographie et la conception d'éclairage. *Caligula (remix)* est le baptême théâtral.

LOUIS DUFORT

Le compositeur montréalais Louis Dufort propose une musique qui oscille entre un expressionnisme à tendance cathartique, surtout dans ses premières œuvres, et un organicisme où l'accent est plutôt mis sur la structure intrinsèque du matériau sonore dans ses œuvres plus récentes.

Ayant d'abord développé son style par la voie de l'électroacoustique, il s'est rapidement ouvert aussi aux musiques mixte et multimédia, attirant ainsi l'attention d'organismes montréalais extrêmement variés tels que la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM), le quatuor Quasar et le Quatuor Bozzini, l'Ensemble de flûtes Alizé, Réseaux, l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ), puis Chants libres, pour qui il composait en 2005 la musique de l'opéra *L'Archange* (remis à l'affiche en 2008).

Il recevait en 2007 des commandes de la Société Radio-Canada (SRC) et de la Canadian Broadcasting Corporation (CBC) pour un «remix» vidéo et un «remix» acousmatique sur Glenn Gould, créés à l'occasion du 75e anniversaire de naissance du célèbre pianiste.

Parallèlement, le parcours de Louis Dufort est fortement marqué par des collaborations avec le milieu de la danse, principalement auprès de la Compagnie Marie Chouinard avec qui il travaille sur une base régulière depuis 1996.

Dès le début des années 2000, la carrière du compositeur a connu un véritable essor sur le plan international. Il obtenait en 2001 une mention dans le cadre du Prix Ars Electronica (Autriche), collaborait avec le Zentrum für Kunst und Medientechnologie (ZKM) en 2005 (Allemagne), puis le Recombinant Media Labs (RML) en 2007 (San Francisco), sans compter l'immense succès remporté par certains projets avec Marie Chouinard à l'étranger (notamment *Body_Remix*, créé à la Biennale de Venise, 2005).

Parallèlement à son travail de créateur, Louis Dufort siège sur les comités artistiques du festival Élektra et de la SMCQ, en plus d'enseigner au Conservatoire de musique de Montréal.



Julien Véronneau, Iannicko N'Doua Légaré, Marc Beaupré, David Giguère, Michel Mongeau,
Emmanuelle Orange-Parent.

Photo © Benoit Beaupré

TERRE DES HOMMES

4728 De Bordeaux,
Montréal, Québec
H2H 2A1
www.terredeshommes.ca
tél : 514 377-0993

LA CHAPELLE
SCÈNES CONTEMPORAINES

Conseil des arts
et des lettres
Québec 

CARTE PREMIÈRES